

bras, qu'il soit certain d'en être aimé, et il meurt de bonheur; mais qu'il doute d'elle, qu'il la suppose sur le cœur d'un autre, et aucun supplice n'est comparable à sa torture. J'en étais là; je me disais: "Cela n'appartient!" et c'étaient des émotions inébranlables. L'instant d'après, je doutais de la légitimité de mon droit, et je souffrais plus qu'un damné. Quelle veuille! Il n'en faudrait pas beaucoup de semblables pour tuer un homme. Je ne dormis qu'au jour, à la force du besoin.

(A Continuer.)

QUEBEC:

SAMEDI, 27 OCTOBRE 1836

M. CAUCHON.

Nous nous amusons quelquefois à parcourir le *Journal de Québec*. Il y a dans ce journal tant de fatuité, tant de sot orgueil, tant de ridicule mépris pour tout adversaire, quel qu'il soit, qu'il est de temps à autre plaisant de faire la lecture de toutes ces phrases pleines d'encens que le rédacteur, M. Cauchon, s'adresse à lui-même.

À chaque article, à chaque phrase, à chaque ligne, pour ainsi dire, du journal, M. Cauchon trouve moyen de dire à ses bénévoles lecteurs que lui seul est capable, lui seul est instruit, lui seul est intelligent, lui seul peut être l'arbitre suprême de toutes les hautes questions qui intéressent

Nous nous rappelons involontairement les correspondances qu'il envoyait d'Ottawa durant la dernière session du parlement et qui toutes ne parlaient que des faits et gestes de M. Cauchon. M. Cauchon, disait chacune de ces correspondances, a dit quelques mots sur le sujet en question, M. Cauchon a parlé longuement contre la motion proposée par un membre de l'opposition, M. Cauchon a vivement constaté les avantages d'un tel projet, enfin; c'était alors comme à présent, M. Cauchon par ici, M. Cauchon par là, M. Cauchon partout.

À force de parler de sa ridicule personnalité, à force de travailler à diviser ses compatriotes en flattant tantôt leurs sentiments religieux, tantôt leurs sentiments politiques, à force de mépriser ses ennemis, de déverser sur eux les injures les plus sales, les calomnies les plus atroces, cet homme est parvenu, aux yeux de quelques hommes à l'intelligence étroite et peu raisonneuse, à monter sur le fragile piédestal d'une renommée douteuse, achetée au prix des saints principes de la vérité et de la justice.

Où il se trouve encore des badauds qui croient sincèrement aux gâtonnades de M. Cauchon, qui jurent sur parole que cet illustre représentant du comté de Montmorency fait tout dans la chambre, et qu'à chacune de ses sorties, les 129 autres membres tombent écrasés sous le poids de son éloquence foudroyante, de sa logique irrésistible.

Où nous admirons le plus M. Cauchon (et c'est ce qui nous a fait prendre la

plume aujourd'hui à propos d'un des derniers articles du "Journal de Québec") c'est lorsqu'il parle de la presse démocratique. Il nous dit crûment que lui seul veut toute la presse démocratique, sous tous les rapports, sous les rapports de la capacité et du talent comme sur les rapports de la richesse et de la fortune. Il quajifie de presse affamée et mourant d' inanition tout ce qui tient au journalisme intègre et indépendant, et il traite les écrivains démocrates de ridicules écrivassiers, d'hommes ignorants, ineptes et incapables.

Nous ne voulons certes pas passer en revue la vie politique de M. Cauchon et le suivre dans toutes les questions où son sot orgueil et ses capacités tant vantées reçoivent les coups les plus rudes et les mieux portés. Nous lui conseillerons seulement de se rappeler les articles de M. Dessaulles à propos des bâtisses d'Ottawa, articles qui lui firent à jamais perdre cette réputation de polémiste habile, acquise par l'insulte et la vantardise et où le rude jouteur qu'il avait en tête l'ayant marqué au front du sceau de l'incapacité la plus complète, le laissa sur le terrain, brisé et incapable de se relever jamais. Nous lui conseillerons de se rappeler sa dernière discussion avec M. Fabre au sujet de l'arbitrage impérial, où tous les lecteurs du "Journal et du Canadien" le voyant écrasé sous l'ironie la plus fine, le sarcasme le plus mordant, ne reconnaissaient pas à la réplique le violent insulteur du passé et avouaient tout haut que les beaux jours de ce tribun étaient passés et qu'il était inhabile à la lutte. Ah! M. Cauchon, vous ne vous relèverez jamais de ces coups de masse!

M. Cauchon parle toujours de ses capacités; mais a-t-il donc oublié que même parmi ceux qui de temps à autre, professent ses principes politiques il a rencontré des adversaires qui ont contribué à le perdre, a-t-il oublié par exemple, certaine discussion avec le *Courrier du Canada* à propos de savoir et d'instruction, où M. Taché, connaissant le faible de M. Cauchon et le voyant toujours mépriser ce qui est d'un adversaire, lui citait du Bossuet pour des articles de son crû, et donnait ses articles comme les extraits des œuvres de Bossuet. Alors, d'après M. Cauchon, tout ce que M. Taché disait avoir écrit était ridicule et insipide, tandis qu'il élevait aux nues ce qui était cité comme du Bossuet et qui était l'œuvre de M. Taché! A-t-il oublié le rire inextinguible qui s'éleva d'un bout du Canada à l'autre en le voyant pris dans ses propres filets?

M. Cauchon accuse à chaque article la presse démocratique d'être pauvre. Où est le crime? Une noble pauvreté ne vaut-elle pas une richesse acquise au prix de l'infamie! Si la presse démocratique est pauvre, cela ne peut que prouver qu'elle ne se ravale pas pour amasser de l'or, qu'avant l'intérêt personnel elle sait faire passer l'intérêt public; si elle est pauvre, M. Cauchon, c'est qu'elle ne pratique pas, elle, l'art tout nouveau et tout ministériel de se pourvoir à bon marché de riches rideaux, de splendides tapis, d'embellir son salon de magnifiques

devants de cheminée, et cela aux dépens de la Province! si elle est pauvre c'est qu'elle n'a jamais fait les jobs Foote, c'est qu'elle n'a jamais trempé, Dieu merci, dans les vols d'Ottawa, c'est qu'elle n'a jamais, comme un certain bretteur de notre connaissance, prêté son épée à l'infamie, et, pour enrichir des voleurs publics, frappé, moyennant un bon pourcentage, un homme intègre dont le témoignage en certaine circonstance avait empêché le paiement de grosses sommes frauduleusement réclamées.

Ah! M. Cauchon, ne parlez jamais de la pauvreté de la presse démocratique, quand les richesses que possède la presse ministérielle qu'on a pas d'autre nom, parce qu'elle ne représente aucuns principes d'honneur et de liberté, sont le fruit de la servilité, de la trahison, du vol! ne parlez pas de la pauvreté de la presse démocratique quand les richesses de votre presse, fruit de tant de bassesses et de turpitudes, vous attirent le mépris général.

Taisez-vous, M. Cauchon, votre orgueil, votre vantardise, vos calomnies ont fait leur temps, votre règne est fini. Quelques badauds vous admirent encore, mais leur nombre diminue tous les jours, tandis que le cercle de ceux qui vous méprisent et n'ont plus de foi en votre honnêteté politique, s'élargit tous les jours et comprendra bientôt tous les vrais Canadiens-Français honnêtes et sincères.

En présence du désastre sans exemple qui vient de frapper notre ville, tous les cœurs et toutes les bourses s'ouvrent. Dans la seule ville de Québec, les souscriptions s'élèvent déjà à la jolie somme de \$ 50,000. En outre de cela, toutes les principales villes du Canada et des pays étrangers organisent des comités de souscriptions, ce qui promet une perspective un peu moins sombre pour cet hiver.

Le " Courrier du Canada " et la Revolution.

" Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des dévots "

Le *Courrier du Canada* est, avec le *Journal des Trois Rivières*, l'un des journaux qui prêchent en Canada avec un faste d'impudeur inouï le fanatisme et le pharisaïsme. Ce journal accable, sous le cachet religieux, ses ennemis politiques des grossièretés cyniques de l'injure et lance à tout propos les tirades les plus éclatées contre tout ce qui menace, selon lui, les institutions de droit divin, contre toute idée nouvelle, contre tout élan de la pensée, contre toute découverte de la science, contre tout progrès de l'industrie. Dans son donquichottisme furieux, il s'insurge contre les glorieuses traditions du siècle, contre le triomphe de la civilisation sur les vieux principes du monarchisme, contre l'émancipation intellectuelle généralisée par la reproduction du livre et fécondée par l'idée philosophique et chrétienne, contre les chartes de liberté issues, depuis la déclaration des droits de l'homme, des entrailles fécondes de la Révolution.

La Révolution, dit-il, s'allumera aux quatre coins de l'Europe, elle fait flam-